



Cahiers
de Recherches
Médiévales

Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

4 | 1997

Être père à la fin du Moyen Âge

L'altérité de l'Alexandre du *Roman d'Alexandre*, et en contrepoint, l'intégration à l'univers arthurien de l'Alexandre de *Cligès*

Catherine Gaullier-Bougassas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/948>

DOI : 10.4000/crm.948

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 1997

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Catherine Gaullier-Bougassas, « L'altérité de l'Alexandre du *Roman d'Alexandre*, et en contrepoint, l'intégration à l'univers arthurien de l'Alexandre de *Cligès* », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 4 | 1997, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.948>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

L'altérité de l'Alexandre du *Roman d'Alexandre*, et en contrepoint, l'intégration à l'univers arthurien de l'Alexandre de *Cligès*¹

Catherine Gaullier-Bougassas

- 1 Dans les *Romans d'Alexandre*, Alexandre de Paris et ses prédécesseurs élaborent un héros complexe et ambivalent, qui représente d'emblée une figure de l'altérité. Il appartient en effet à l'Antiquité païenne et reste étranger au mythe d'origine troyen que l'Occident s'est forgé et surtout il n'agit qu'en sortant de la norme, qu'en bravant toutes les lois et dépassant toutes les limites, pour tenter l'impossible. À des vertus épiques, qu'il partage avec les guerriers des chansons de geste, les auteurs unissent en lui une indéniable dimension romanesque, et ils choisissent pour le récit de sa vie une forme hybride et originale, qui concilie la facture des chansons de geste avec des procédés d'écriture et des motifs des *romanz* contemporains. Nous nous proposons ici de mettre en parallèle le héros des *Romans d'Alexandre* avec un autre personnage littéraire prénommé également Alexandre, celui que Chrétien de Troyes invente dans *Cligès* vers 1176, un héros d'emblée plus romanesque, puisqu'il vit à la même époque qu'Arthur, se rend à sa cour et intervient dans un récit écrit en octosyllabes². Nous développerons alors l'hypothèse selon laquelle le personnage de Chrétien de Troyes pourrait s'interpréter partiellement en contrepoint de l'Alexandre des *Romans d'Alexandre*. *Cligès* montrerait ainsi implicitement comment un héros prénommé Alexandre peut s'intégrer à l'univers des romans arthuriens, au prix de profondes transformations du modèle quasiment incontournable, l'Alexandre des *Romans d'Alexandre* en laisses épiques. Et la plus décisive de ces transformations serait l'effacement de la singularité du conquérant, avant tout de son audace prodigieuse et de sa passion pour la découverte de nouvelles connaissances.
- 2 La curiosité pour l'altérité d'un Orient inconnu constitue en effet le trait le plus fascinant de l'Alexandre des *Romans d'Alexandre* et, avec les ambiguïtés de ses origines,

elle tend à l'attirer dans l'univers du roman³. Ce goût pour le savoir témoigne peut-être de l'influence de son père présumé, l'astrologue magicien Nectanabus, et il révèle une volonté de s'élever au-dessus de la condition humaine et de se créer à l'image de ses rêves, l'égal des dieux. Alexandre ne se satisfait ainsi jamais d'un monde familier et clos, borné par des certitudes inébranlables et par la sécurité que donne le refus d'accepter les différences de l'Autre. Il prend le risque de se confronter à un univers encore vierge et réservé aux dieux, dans l'espoir d'acquérir un savoir et un pouvoir normalement interdits aux simples mortels, ainsi que de maîtriser le temps en menant à terme sa recherche de l'immortalité. Son périple en Orient prend d'emblée la forme d'une enquête, car il entend tout passer au crible de l'observation et de la raison, élucider les mystères de l'Orient et rendre transparent ce qui *a priori* lance un défi à son entendement. Il entame aussi une exploration des fonds marins dans un bathysphère puis s'élance dans les airs avec l'ambition que son regard coïncide avec celui des dieux. Il acquiert alors la stature grandiose d'un aventurier de l'espace, qui recule les bornes du monde et de la connaissance humaine et offre à l'imaginaire de nouvelles merveilles inouïes.

- 3 La relation de cette errance en Orient permet à Alexandre de Paris d'introduire dans son œuvre un espace-temps nouveau : l'étendue illimitée et mystérieuse des déserts, traversée d'influences merveilleuses et régie par une temporalité énigmatique, en apparence la loi du hasard. Alexandre est dépossédé de ses repères familiers, livré à des rencontres imprévues avec des figures de l'Autre et à des aventures qui se succèdent sans lien de causalité apparent, en obéissant à une programmation occulte. Alexandre de Paris confère alors aux déserts indiens des fonctions narratives et symboliques comparables à celles que détient la forêt dans les romans arthuriens. Il prête à son héros des aventures qui n'appartiennent pas à l'horizon d'attente des auditeurs de chansons de geste et qui se déroulent dans des sites merveilleux, le tertre, le val, la fontaine, le verger, qui sont déjà à son époque des motifs romanesques. Il l'oblige aussi à se confronter à une solitude de plus en plus grande au fur et à mesure de sa progression, notamment lors des épisodes du val périlleux, de la descente sous la mer et de la rencontre de Candace.
- 4 Le cheminement d'Alexandre se transforme alors en une quête individuelle, qui le conduit à la recherche de lui-même, à la rencontre de son destin et de ses origines lors de l'oracle du Soleil et de la Lune. Ce mode de configuration du temps et de l'espace, joint à la représentation d'une errance et d'une quête et au récit d'un apprentissage, le rapproche du type littéraire qui s'affirme dans les romans de la seconde moitié du XII^e siècle : le chevalier errant en quête d'aventures merveilleuses dans un Autre Monde. D'autant plus que quelques séquences du *Roman d'Alexandre* reflètent manifestement l'influence du merveilleux breton : la montagne enchantée qui rend couards les chevaliers courageux, le val périlleux où règne un démon prisonnier, le verger des filles-fleurs et ses automates maléfiques.
- 5 Mais en dépit de la dimension romanesque qu'Alexandre de Paris donne à son héros, le récit de ses aventures orientales et plus généralement le *Roman d'Alexandre* occupent une place vraiment singulière et marginale dans l'univers romanesque médiéval. La marque la plus immédiate de leur différence est qu'Alexandre de Paris ne renonce jamais au découpage épique du récit en laisses et à l'esthétique de la répétition des chansons de geste. Elle s'explique sans doute par le caractère historique du personnage et par la volonté qu'il conserve malgré tout d'idéaliser Alexandre comme chef épique.

Même dans la séquence des aventures indiennes, son personnage se distingue des chevaliers errants romanesques parce qu'il garde son statut royal et reste la plupart du temps entouré de son armée, à la tête d'une entreprise collective de conquête. La nature même de sa curiosité s'avère aussi différente du désir qui pousse les chevaliers errants à pénétrer dans l'Autre Monde. Elle prend sa source dans un apprentissage des arts libéraux et des sciences ésotériques de la magie et de l'astrologie, éducation savante que semblent ignorer les premiers chevaliers errants, Erec, Yvain et Lancelot. Ces derniers ne sont pas motivés par une passion pour la connaissance scientifique ni par le désir de dépasser la condition humaine. On sait qu'ils cherchent à satisfaire une aspiration à la gloire chevaleresque, en s'illustrant par des exploits libérateurs qui prouvent leur générosité, et qu'ils subordonnent leur prouesse au désir de conquérir une dame et souvent de fonder une lignée.

- 6 Alexandre a en revanche la singularité de se montrer presque toujours insensible à l'amour, nous y reviendrons, et en Orient il ne parvient jamais à se hausser à la dignité d'un héros civilisateur. Il ne libère les déserts d'aucun de leurs maléfices, il ne s'illustre par aucune victoire spectaculaire sur les monstres qu'il rencontre et Alexandre de Paris passe pratiquement sous silence ses fondations urbaines. Alors que les premiers chevaliers arthuriens parviennent généralement à maîtriser les enclaves de l'Autre Monde qui s'ouvrent à eux, pour les réintégrer à l'univers courtois, Alexandre est confronté à un espace déroutant et insaisissable. Il est d'ailleurs significatif que sa curiosité l'entraîne dans un voyage d'Ouest en Est, c'est-à-dire dans une direction inverse à celle de la *translatio studii et imperii*, la direction du progrès que suivent les grands héros fondateurs occidentaux. Il entame un retour vers les origines qui se révèle stérile et suicidaire. S'il acquiert certes progressivement une connaissance plus profonde de lui-même, c'est pour prendre conscience des fautes qu'il a commises et de la perte des faveurs divines, c'est pour éprouver ses faiblesses et les limites de la condition humaine et enfin apprendre la faute de sa mère et le secret infamant de ses origines. La trajectoire descendante qu'il suit le révèle comme héros d'un destin en partie manqué. Alexandre de Paris hésite ainsi entre la fascination que sa curiosité suscite en lui et la critique de son orgueil démesuré. Il célèbre le découvreur de nouveaux mondes qui fait rêver l'Occident, mais explique aussi l'échec de son initiation aux secrets divins par le caractère prométhéen de ses ambitions.
- 7 Son personnage, bien qu'il s'engage dans une errance et des aventures qui rappellent parfois celles que vivent des chevaliers romanesques dans l'Autre Monde, n'acquiert donc jamais une exemplarité comparable à la leur, que ce soit celle de héros civilisateur ou celle d'amant courtois. Alexandre de Paris apparaît partagé entre une volonté de célébrer sa geste de grand conquérant et le désir de le doter d'une profondeur et d'une ambiguïté qui l'éloignent aussi bien des guerriers de chansons de geste que des premiers chevaliers errants et de leur cheminement personnel vers une plus grande perfection.
- 8 Si le *Roman d'Alexandre*, en dépit de sa facture, n'est généralement pas classé parmi les chansons de geste, son appartenance au genre romanesque médiéval, malgré la thématique du récit des enfances et surtout des aventures orientales, suscite ainsi des interrogations. Alexandre de Paris crée une œuvre novatrice par son syncrétisme et son caractère inclassable sur l'échiquier des genres littéraires contemporains. Tout se passe comme si au destin unique d'un héros hors norme, construit comme une figure de la totalité et en même temps de l'altérité, ne pouvait correspondre qu'une facture

singulière, qui mêle ces différents genres pour les dépasser, comme si Alexandre de Paris éprouvait la nécessité de donner au récit de la vie du héros grec une forme littéraire originale qui lui appartienne en propre. Et il est frappant de constater qu'aux XII^e et XIII^e siècles aucun auteur, d'après les textes qui nous sont conservés, n'a relaté la vie du conquérant grec dans la facture des *romanz*. Quelques uns intègrent certes Alexandre à des récits en octosyllabes, mais ils se bornent pour la plupart à le mentionner comme emblème de largesse ou à l'introduire brièvement, dans *Florimont* ou le *Lai d'Aristote* par exemple. Tout en possédant une dimension romanesque dans le *Roman d'Alexandre* et tout en n'étant pas complètement étranger aux romans en octosyllabes, Alexandre reste donc extérieur à ces derniers.

- 9 La perception de cette altérité par un auteur qui est indiscutablement un romancier, Chrétien de Troyes, semble affleurer dans *Cligès*. En effet, si ce roman a souvent été analysé comme une réplique au *Tristan*, l'histoire du père de Cligès, Alexandre, semble pouvoir en partie s'interpréter en regard des *Romans d'Alexandre*. Chrétien de Troyes crée un autre Alexandre littéraire, pleinement romanesque car intégré à un récit arthurien écrit en octosyllabes, et on peut supposer qu'il le fait en contrepoint à l'Alexandre historique et à celui des *Romans d'Alexandre* écrits en laisses épiques. S'il est certes délicat d'émettre des hypothèses sur les intentions de Chrétien de Troyes, peut-on réduire à un hasard le choix de ce prénom à la fois pour le père de Cligès et pour son grand-père, l'empereur de Constantinople et de la Grèce ? Certainement non. Son héros semble de surcroît à maints égards construit par inversion de l'Alexandre des *Romans d'Alexandre* ou du moins peut s'analyser comme tel, si bien que le *Cligès* pourrait montrer quelles transformations profondes le héros d'Alexandre de Paris et de ses prédécesseurs devrait subir pour s'intégrer à l'univers romanesque arthurien.
- 10 Chrétien de Troyes devait vraisemblablement connaître, non pas la Vulgate d'Alexandre de Paris, puisqu'elle est postérieure, mais les récits latins de la vie du roi grec, l'*Epitome* de Julius Valerius et l'*Historia de Preliis*, qui jouissaient alors d'une large diffusion, ainsi que l'*Alexandre décasyllabique* et peut-être l'*Alexandre en Orient* de Lambert le Tort. La description de l'adoubement d'Alexandre que compose l'auteur poitevin vers 1160 constitue en effet l'une des premières attestations de ce motif dans la littérature française et a pu jouer un rôle de modèle littéraire. Chrétien de Troyes insiste aussi sur la largesse de ses deux Alexandre, le père et le fils, et entoure le dernier de douze compagnons qui évoquent les douze pairs d'Alexandre. On sait qu'il développe également dans le prologue de *Cligès* le thème de la *translatio studii et imperii*, pour rappeler que ce transfert s'est déjà réalisé de la Grèce à la France et à la Bretagne d'Arthur, si bien que l'Orient est devenu l'espace du passé et du manque, un monde défunt et éteint. Quand il évoque l'excellence antique de la chevalerie en Grèce, il renvoie sans doute implicitement aux exploits d'Alexandre le Grand, puisque l'Occident médiéval ne valorise généralement pas les héros grecs qui se sont opposés aux Troyens, et l'on sait que dans le *Conte du Graal* il émet un jugement sur la largesse du roi grec (v. 11-20). Au moment où débute *Cligès*, au temps d'Arthur, l'empereur de Constantinople qu'il invente, Alexandre, apparaît comme un personnage sans énergie. Il ne le critique certes pas, puisqu'il loue sa largesse, mais il le cantonne dans un rôle très minime, en le dépossédant de toute véritable prise sur la réalité. Ce n'est pas lui que son fils Alexandre admire, mais Arthur, le père spirituel qu'il s'est choisi. Ainsi, au lieu d'entamer avec audace une exploration inédite de l'Orient comme l'a fait Alexandre le Grand, l'Alexandre de *Cligès* se dirige en sens inverse, vers l'Ouest de la Bretagne, pour s'incliner volontairement devant la suprématie d'Arthur et parfaire son éducation

chevaleresque et courtoise, à l'instar de nombreux chevaliers arthuriens. Il passe d'un monde terne, sans attrait ni perspective immédiate pour lui, bien qu'il soit fils de l'empereur, à un univers illuminé par le rayonnement d'Arthur et de sa cour et par l'éclat de Soredamor, la « Surdorée d'Amour ».

- 11 Chrétien de Troyes présente alors un personnage dépourvu de tout ce qui constitue la singularité de l'Alexandre des *Romans d'Alexandre*. Tout d'abord son Alexandre choisit donc la direction de l'Ouest, c'est-à-dire la voie de l'accomplissement, puisque conformément à l'idée de la *translatio studii et imperii*, si tout naît en Orient, rien n'y arrive à maturité. La Grèce est à jamais la terre morte des origines et d'une grandeur déchue, face à l'Occident qui a pris le pouvoir, suscite l'enthousiasme et incarne les valeurs idéales. Chrétien de Troyes insiste aussi fortement sur l'humilité et la timidité de son héros, et l'on peut penser qu'il sait qu'elles contrastent avec l'orgueil et la volonté de puissance de l'Alexandre des *Romans d'Alexandre*, un conquérant qui refuse toutes les figures d'autorité et n'accepte aucune loi. Son Alexandre se présente à la cour d'Arthur *sanz outrage et sanz desroi*, sans orgueil ni démesure (v. 333), s'agenouille respectueusement devant le roi breton et lui demande le privilège de le servir et de l'honorer, puis d'être ordonné chevalier de sa main. Chrétien de Troyes imagine ainsi une scène qui devait particulièrement frapper ses lecteurs, car elle réalise également le rêve occidental d'une soumission spontanée du grand rival que représentait alors l'empire byzantin. L'Alexandre de *Cligès* adopte volontairement les valeurs arthuriennes et renonce à toute altérité orientale, au point de devenir un chevalier arthurien parfait, celui qui défend le mieux le roi Arthur dans son conflit contre le comte Engrès. Il devait, semble-t-il, absolument venir en Occident pour acquérir de la gloire aux combats, car l'Orient ne devient jamais pour lui un espace d'accomplissement chevaleresque. Lorsqu'il rentre à Constantinople, il préfère à l'affrontement de son frère traître un contrat qui sera source de graves conflits. Même après son apprentissage en Bretagne, dans son propre empire il reste donc un personnage un peu falot, qui accepte des compromis parce qu'il n'arrive sans doute pas à imposer directement sa puissance. Il n'est animé ni par un désir démesuré de pouvoir ni par une curiosité pour les secrets d'un monde vierge et il n'a pas l'audace de se réserver une liberté totale de pensée et d'action. Il ne prétend jamais innover en tentant des aventures extraordinaires, mais au contraire il se coule modestement dans le moule arthurien, fait sien un idéal déjà bien établi et rassurant, à l'ombre d'une figure d'autorité admirée. Bref, c'est un héros bien conformiste et banal quand on le compare à l'Alexandre des *Romans d'Alexandre*. Mais si ce processus parfait d'occidentalisation lui donne un caractère relativement conventionnel, il a le mérite de satisfaire l'orgueil de l'Occident qui voit l'Orient intérioriser lui-même son infériorité et attendre du contact avec la Bretagne une régénération⁴. L'Alexandre de *Cligès* représente ainsi l'Oriental tel que le rêvent les Occidentaux, une figure du même, complètement transparente et soumise, loin de la grandeur fascinante mais inquiétante, car incontrôlable, de l'Alexandre des *Romans d'Alexandre*, loin aussi des pièges byzantins. Il cristallise le rêve d'une fusion complète de l'Orient et de l'Occident au profit de ce dernier. Dans le *Roman d'Alexandre* en revanche, l'Orient reste un univers énigmatique et rebelle. Alexandre de Paris semble même constamment chercher à renforcer son opacité, pour montrer qu'il refuse de se déposséder de son mystère et de sa liberté en devenant la proie d'Alexandre. L'essentiel des aventures du héros réside alors dans cette confrontation avec l'inconnu, avec l'Autre, avec ce qui échappe à la compréhension et à la domination. Si les deux œuvres reflètent ainsi un point de vue

totale­ment différent sur l'Orient et ses rap­ports avec l'Occident, c'est aussi l'Alexandre du *Roman d'Alexandre*, qui con­trairement à celui de *Cligès*, résiste à un processus d'assimilation aux valeurs occidentales. Alexandre de Paris tente pourtant souvent de réduire son altérité en projetant sur lui un idéal politique occidental, en le mettant en fiction comme modèle de roi-chevalier, comme parangon de chevalerie, de largesse et de « clergie », et même comme précurseur des croisés médiévaux, mais le récit montre combien sa singularité reste irréductible, combien en Orient ses devoirs de roi cèdent le pas à des ambitions personnelles.

- 12 Enfin, la nature hésitante de l'Alexandre de *Cligès* se révèle aussi dans ses relations avec Soredamor, mais elle le valorise alors davantage, quand, dépourvu là encore de l'audace d'un conquérant, il n'ose pas lui avouer son amour. En effet, son séjour en Occident est aussi décisif pour son éducation sentimentale, avec la rencontre de la sœur de Gauvain, leur mariage et la fondation d'une lignée qui unit l'Orient et l'Occident. Le héros de *Cligès* se révèle exemplaire par une aptitude à l'amour courtois qui est complètement étrangère à l'Alexandre des *Romans d'Alexandre*. L'Alexandre des récits « épiques », et c'est l'un des traits qui le sépare nettement des héros romanesques contemporains et accentue son étrangeté, se montre presque toujours insensible aux séductions féminines. En dépit de quelques aventures, avec les filles-fleurs et la reine Candace notamment⁵, son errance en Orient ne devient jamais une quête nuptiale. Elle reste stérile et révèle son incapacité à sortir de lui-même, comme Alexandre de Paris le suggère avec l'évocation du mythe inquiétant de Narcisse (br. III, l. 438).
- 13 Le contact avec la cour d'Arthur ouvre au contraire l'Alexandre de *Cligès* au monde des sentiments, il lui dévoile les tourments amoureux et le fait naître comme amant parfait. Après s'être incliné devant Arthur, le héros abdique toute liberté devant la puissance d'Amour, consent à perdre la maîtrise de ses sentiments et accepte sa vulnérabilité. Cette initiation à un amour raisonnable malgré sa violence est l'élément que Chrétien de Troyes développe le plus longuement. Elle donne à son personnage la profondeur d'une intériorité, elle lui rend accessible les pouvoirs du langage et le transforme presque en une figure de poète lorsqu'il chante son amour et les beautés de sa dame (vv. 616-869).
- 14 L'une des différences profondes qui séparent l'Alexandre de *Cligès* et l'Alexandre des *Romans d'Alexandre* réside ainsi dans leur attitude à l'égard des femmes. Si l'on revient à la séquence de l'adoubement, on constate que Chrétien de Troyes développe très peu l'aspect guerrier de la scène et, contrairement à l'auteur poitevin, ne donne à son héros aucun attribut magique censé lui assurer une toute-puissance surhumaine (vv. 1100-1203). Il décrit la cérémonie surtout en fonction de l'initiation amoureuse du héros, puisqu'il choisit de s'attarder sur la chemise que reçoit Alexandre après que Soredamor l'a brodée en entrelaçant l'un de ses cheveux aux fils d'or. Alors que dans l'*Alexandre décasyllabique* Alexandre reçoit des mains de sa mère une chemise merveilleuse qui le voue à la chasteté (l. 26, vv. 257-258⁶), ici la chemise est déjà un gage d'amour de Soredamor à Alexandre et elle devient plus loin un objet d'adoration pour le jeune homme.
- 15 Avec ce double hommage au roi Arthur et à Amour, l'Alexandre de *Cligès* se conforme donc parfaitement au système de valeurs arthurien : un idéal chevaleresque et un idéal courtois qui ordonne l'amour au mariage. Chrétien de Troyes le loue comme un héros exemplaire, mais en même temps le rend plutôt conventionnel, en le dépossédant de la singularité de caractère et de la curiosité qui font l'originalité de l'Alexandre des

Romans d'Alexandre. On aurait pu imaginer qu'il lui donne accès à une errance et à des aventures merveilleuses dans un Autre Monde féérique, comme il venait de le faire pour Erec. Mais il n'en est rien et tout se passe comme si à la curiosité et aux aventures extraordinaires du premier Alexandre littéraire était substituée avant tout la sensibilité à l'amour, en même temps que la modestie et l'absence d'ambition. On pourrait ainsi dire que le roman *Cligès* montre qu'un héros, pour s'intégrer à l'univers romanesque majeur du XII^e siècle, l'espace-temps arthurien, doit impérativement se définir par le désir d'ordonner son existence à l'amour. Il semble suggérer combien l'Alexandre des *Romans d'Alexandre* devait fasciner et en même temps inquiéter par son caractère hors norme et rebelle à toute tentative d'assimilation, même dans le *Roman d'Alexandre*. Avec la création en contrepoint, presque par inversion, d'un héros répondant au même prénom, ce roman peut s'interpréter comme une illustration de la méfiance que suscitaient son insensibilité à l'amour et sa volonté de savoir et de pouvoir extrême, tout ce qui constitue son altérité irréductible face aux héros occidentaux de la littérature médiévale et en particulier à la plupart des héros romanesques. Le nouvel Alexandre de *Cligès*, fasciné par l'Occident et non plus par l'Orient, prêt à se conformer scrupuleusement aux valeurs arthuriennes, sans ambition ni audace, plutôt banal mais rassurant, semble ainsi réaliser le rêve d'une « occidentalisation » parfaite de l'Alexandre antique en même temps que des empereurs byzantins du Moyen Âge.

NOTES

1. Cette étude a fait l'objet d'une communication au XVIII^e Congrès international de la société arthurienne, 21-27 juillet 1996, Garda, Italie.
2. Nos éditions de référence sont pour le *Roman d'Alexandre*, *The Medieval French Roman d'Alexandre*, vol. II, Version of Alexandre de Paris, Text, éd. E. C. Armstrong, D. L. Buffum, Bateman Edwards, L. F. H. Lowe, Princeton, 1937, Elliott Monographs 37, trad. L. Harf-Lancner, Paris, Le Livre de Poche, 1994 (Lettres Gothiques) ; et pour *Cligès*, éd. et trad. C. Méla et O. Collet, Le Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1994.
3. Nous nous permettons de renvoyer à notre thèse, à paraître chez Champion en 1997, sous le titre *Les Romans d'Alexandre, aux frontières de l'épique et du romanesque*, Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, 42.
4. Au XIV^e siècle, le *Perceforest* adopte un point de vue inverse, puisqu'il relate qu'Alexandre vient en Grande Bretagne pour régénérer la chevalerie bretonne.
5. Voir notre article « Alexandre et Candace dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris et le *Roman de Toute Chevalerie* de Thomas de Kent », *Romania*, t. 112, 1991, pp. 18-44.
6. On peut lire l'Alexandre décasyllabique dans les deux versions conservées des manuscrits A et B du *Roman d'Alexandre : The Medieval French Roman d'Alexandre*, vol. I, *Text of the Arsenal and Venice Versions*, éd. M. S. La Du, Princeton, 1937, Elliott Monographs 36. Sur la séquence de l'adoubement, voir notre article L'adoubement d'Alexandre dans les versions en décasyllabes et les versions en alexandrins du *Roman*

d'Alexandre, La chanson de geste, écriture, intertextualités, translations (dir. F. Suard),
Littérales, 14, 1994, pp. 83-101.

AUTEUR

CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS

Université de Paris III - La Sorbonne nouvelle